

attendre; que si on leur ouvroit une autre route, & si le Commerce leur étoit permis, ils suivroient peut-être cette voye trop facile d'acquérir des richesses; que le système du papier, quelque court qu'il ait été, est un exemple que le Gouvernement politique ne doit jamais oublier; que l'esprit de commerce ayant une fois gagné parmi la Noblesse, les pères y eleveroient leurs enfans; que l'on courroit risque de voir bientôt disparoitre cet esprit guerrier qui a toujours distingué la Noblesse Française, & qu'on n'aura plus que des Négocians au lieu de ces braves soldats si vantés dans tous les tems; que si une pareille révolution arrivoit, les conséquences qui en naîtroient sont faciles à prévoir, & qu'il est aisé à connoître ce qu'il en couteroit à la France, qui est un Royaume établi par les armes, un Royaume situé de façon qu'il ne peut se soutenir que par les mêmes armes qui l'ont fondé. Sur la seconde considération, on invite ceux qui se plaignent du siècle présent, à réfléchir au tems où les particuliers se faisoient la guerre les uns aux autres, où l'on n'étoit pas en sûreté dans les grands chemins & dans sa propre maison, & où il falloit continuellement marcher armé, s'enfermer par des grilles & dans des fossés. Après avoir rappelé à ce sujet quantité d'exemples, & surtout ceux des guerres civiles, on remarque, que la douceur des mœurs s'établit par tout; que les Turcs ne sont plus susceptibles de cette cruauté qu'on leur reprochoit autrefois, & que les peuples du Nord se civilisent de jour en jour. Ce que l'on vient de rapporter suffit pour donner une idée de ces réflexions & de la manière dont elles sont traitées.